

Il y aurait eu confusion, erreur, ignorance, quelque part. Et Montréal se trouvant substitué à Nicolet, un esprit inventif a brodé là-dessus, sans aucun respect pour les lecteurs, sans aucun souci de la probité.

De cette incubation artificielle est sorti le sinistre canard.

* * *

De l'incident, une seule chose mérite d'être retenue. C'est pour cela seulement que nous écrivons.

Dès centaines de cablogrammes et de lettres sont venues exprimer à Mgr Bruchési les sympathies de ses amis et de ses connaissances d'outre-mer.

Il est bien impossible à Sa Grandeur de répondre à tous.

Mais elle nous prie de nous faire l'écho de ses sentiments. Tout en regrettant l'émotion causée par cette fausse dépêche, Monseigneur ne saurait être insensible à tant de marques d'estime et d'amitié.

Il en donne à toutes les personnes qui lui ont écrit l'assurance respectueuse et profondément reconnaissante.

UN BLASPHEME OFFICIEL

DEPUIS longtemps le nom de JÉSUS n'avait pas été prononcé en France par les lèvres des gouvernants. Le nouveau ministre de l'intérieur, M. Clémenceau, l'a prononcé ; mais pour affecter de nier, à la face du pays et de toutes les nations catholiques du monde, son œuvre surnaturelle et sa divinité.

Sa phrase, en effet, contient, en quelques lignes, des insinuations et affirmations injurieuses et blasphématoires contre l'Eglise des temps apostoliques, contre la fidélité des apôtres à l'œuvre du Maître, et surtout contre la personne même de Jésus-Christ, que le ministre ose mettre sur le pied d'un Jaurès et considérer comme un